HAL
open science

# La stratégie philosophique de Jean-Toussaint Desanti

Fabrice Pataut

## To cite this version:

Fabrice Pataut. La stratégie philosophique de Jean-Toussaint Desanti. Portraits de maîtres - les profs de philo vus par leurs élèves, pp.113-116, 2008. hal-03114919

**HAL Id: hal-03114919**

**https://hal.science/hal-03114919v1**

Submitted on 19 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[Version modifiée du texte paru sous le même titre in *Portraits de maîtres – les profs de philo vus par leurs élèves*, J.-M. Joubert et G. Pons, éds., CNRS Éditions, Paris, pp. 113-116.]

# LA STRATÉGIE PHILOSOPHIQUE DE JEAN-TOUSSAINT DESANTI

Fabrice Pataut

*UMR 8011 – Sciences, Normes, Démocratie*

1979. Jean-Toussaint Desanti arrivait à petits pas comptés dans la salle Jean Cavaillès de la Sorbonne après être passé cherché un volume des *Recherches Logiques* à la bibliothèque du département. Il nous disait bonjour, montait sur l'estrade, ouvrait le livre sur le bureau et parlait sans note, d'une voix posée, pendant deux heures d'affilée. Souvent avec un petit sourire en coin qui laissait entendre qu'il gardait ses distances avec le texte de Husserl. Les phrases étaient longues et même sinueuses, d'une clarté parfaite. La ponctuation était audible, de manière qu'on savait toujours s'il fallait noter une virgule, un point virgule, les deux points, ou passer à l'alinéa suivant. Si l'on était assez rapide pour prendre des notes complètes, on pouvait lire un chapitre de livre en relisant ses cours. De même avec Galilée ou Cantor à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud et en d'autres occasions, très nombreuses, où les textes philosophiques et scientifiques étaient considérés avec une égale attention. Desanti connaissait dans le moindre détail ce qu'il exposait et en parlait dans un français irréprochable.

Les réponses aux questions étaient toujours détaillées, sans ambiguïté. Desanti les encourageait et ne parlait jamais « en chaire ». Toute réponse à une demande d'éclaircissement était précédée d'un rappel du cadre théorique dans

laquelle la demande devait être formulée. Les questions directes — naïves en un sens tout à fait positif — venaient *après* le cours, au café où nous nous réunissions pour discuter à bâtons rompus pour savoir ce que *lui* pensait des prises de positions qu'il avait examinées.

Après un mémoire de maîtrise consacré à Husserl et à la rupture des premiers paragraphes de *L'être et le temps*, j'avais évoqué la possibilité d'analyser la critique de Heidegger proposée par Carnap. La fameuse, selon laquelle des affirmations comme « le néant lui-même néante [*Das Nichts selbst nichtet*] » ne sont ni vraies ni fausses, mais plutôt des pseudo-phrases dénuées de sens. La réponse ne s'était pas fait attendre : « C'est comme tenter d'observer la lune avec un microscope ». Desanti n'indiquait nullement par là qu'il défendait Heidegger, mais plutôt qu'il avait assez peu de patience avec le positivisme du Cercle de Vienne. Le positivisme logique des années trente est après tout une autre figure du genre de philosophie de sciences résolument rejetée par Desanti, opposée à la stratégie de la « philosophie silencieuse » qu'il défendait. Le positivisme logique propose une reconstruction rationnelle, a posteriori, des résultats scientifiques. Même s'il n'entend pas légiférer au sens strict, ou dire la vérité unique et ultime sur l'objet du discours scientifique, il n'observe jamais l'engendrement et le développement systématique d'un secteur particulier du savoir au sens où Desanti se propose de le faire pour la théorie des fonctions de variables réelles dans *Les idéalités mathématiques* et où Hourya Sinaceur poursuit dans cette veine pour l'algèbre dans *Corps et modèles — essai sur l'histoire de l'algèbre réelle*.

Délaissant sans doute trop vite Carnap pour Quine, mais restant dans le domaine de la philosophie du langage, je m'étais vu conseillé pour ma thèse la lecture du premier livre de Dummett sur Frege, *Frege: Philosophy of Language*. Desanti indiquait par là-même une piste déviante par rapport à sa manière de concevoir les questions philosophiques. Après un long passage en Californie où j'étudiais avec Hartry Field, Stephen Schiffer, Brian Loar et Dallas Willard,

dans une toute autre atmosphère académique, avec des directions de travail issues de la tradition analytique qui réserve à la philosophie du langage une place centrale dans l'approche des questions philosophiques, nous nous sommes retrouvés quelques années plus tard dans une situation assez étrange dont il était en grande partie responsable, m'ayant lui-même conseillé ce départ et cette transformation. Dummett se trouvait présent au jury d'une thèse entièrement consacrée à une réfutation de ce qu'il a toujours défendu, à savoir que saisir la signification d'une phrase consiste à connaître les conditions auxquelles elle pourrait être vérifiée par nous. Les questions de Desanti au moment de la soutenance ne concernaient pas la valeur du « travail d'horlogerie conceptuelle » par lequel j'essayai de mettre l'idée en difficulté, mais — typiquement — la *provenance* des pièces du mécanisme de l'argumentation, notamment la notion problématique de *locuteur compétent*. « D'où vient cette notion, et quelle est-elle? » demandait Desanti. Nous n'avions entre temps jamais perdu le contact.

Ce travail était on ne peut plus éloigné de son style et de ses préoccupations philosophiques. D'un point de vue biographique, il découlait du fait qu'il m'avait lui-même ouvert à des genres de problèmes que je n'avais jamais vus abordés avant d'avoir assisté à ses cours : sur la nature des mathématiques, l'objet de la connaissance logique, l'analyse de la notion de la signification, la distinction entre vérité absolue et vérité contrainte par l'évidence. Toutes des questions husserliennes ; mais également toutes des questions dummettiennes. Tout simplement, en fait, des questions philosophiques pérennes qui étaient souvent oubliées, négligées et même passées sous silence dans le cadre des institutions françaises à cette époque.

Jacques Bouveresse et Roger Martin ont certainement fait plus que lui pour que la philosophie du langage et la logique soient reconnues en France comme des disciplines philosophiques à part entière. Mais je crois qu'il serait injuste de ne pas reconnaître le rôle de Desanti dans cette affaire, même s'il reste un représentant d'une manière française de concevoir la philosophie des sciences,

attentive à l'histoire des questions plus qu'à l'analyse conceptuelle ; une manière de faire qui place ses travaux à l'opposé de ceux de Jean Nicod ou de Jacques Herbrand, français par l'état civil, mais analytiques par le mode de travail.

En un sens, la philosophie silencieuse mise en avant par Desanti se propose de dissoudre les questions philosophiques que la tradition analytique héritée de Frege considère non seulement comme authentiques, mais comme fondamentales : la philosophie ne légifère pas. En un autre sens, ces questions sont prises au sérieux. Prenons à témoin l'une de ses formules souvent citée : «Les mathématiques ne sont ni du Ciel, ni de la Terre». Entendez par-là qu'elles ne sont ni de pures abstractions figées dans quelque paradis platonicien inaccessible, ni extraites du monde de la nature dont nous faisons partie et dans lequel s'organise le champ de l'expérience. La stratégie philosophique de Desanti consiste à observer la constitution du champ du savoir à l'intérieur duquel ces objets mathématiques, notamment ceux des mathématiques appliquées, acquièrent une réalité de nature relationnelle à l'intérieur de systèmes réglés. Nous sommes bien évidemment loin d'une analyse sémantique du langage mathématique qui dévoilerait le contenu non-métaphorique de la double thèse négative proposée. Dans les deux cas, la question de l'objectivité du savoir mathématique reste néanmoins cruciale.

L'héritage de Desanti n'est pas celui d'un philosophe qui a défendu une doctrine, un système ou un argument, mais plutôt celui de quelqu'un qui abordait les questions philosophiques avec un certain style. Dans cette perspective, la question de la nature des rapports entre science et philosophie joue un rôle clé. Desanti ne voulait pas juger d'en haut, mais de l'intérieur, et ce jugement de l'intérieur n'avait aucune conséquence révisionniste pour la *pratique* de la science.

Déterminer en quoi exactement un philosophe des sciences légifère sur l'objet de son étude et en quoi cette prétention pourrait être légitime sont des questions

qui étaient au centre de ses préoccupations. Les développements contemporains en philosophie des mathématiques comme le nominalisme et l'antiréalisme, et, à l'opposé, la reconsidération du platonisme de Gödel, témoignent de l'intérêt et de l'importance de cette question. Même s'ils bouleversent le paysage philosophique considéré par Desanti, la question de savoir si des arguments philosophiques doivent conduire à une reformulation des mathématiques, à une révision de la logique, ou à de nouvelles conceptions de leur objet, sont des questions vivantes. La perspective de la philosophie silencieuse, qui rejette aussi bien le platonisme d'en haut que l'empirisme d'en bas, a son mot à dire dans chacun de ces débats.